

THÉÂTRE
DES BOUFFES
DU NORD

MARCEL

—

Revue de presse
Press Review

Mise à jour le 12 mars 2015

Un irrésistible duo de clodos magnifiques

Dans « Marcel », Jos Houben et Marcello Magni revivifient le traditionnel couple burlesque

THÉÂTRE

Au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, deux hommes mettent le public dans une transe de rire absolument irrésistible et libératrice.

Le premier est belge, il est l'auteur d'un spectacle culte, qui ne cesse de tourner depuis 2008, et dans lequel il imite notamment... le camembert. *L'Art du rire*, qui porte bien son nom, sera d'ailleurs repris au Théâtre du Rond-Point en juin, et, pour ceux qui ne l'ont pas encore vu, il ne faudra pas le rater.

Le second est italien, acteur et metteur en scène et, en compagnie de sa femme, la comédienne anglaise Kathryn Hunter, il a joué Shakespeare, Aristophane ou Brecht. Jos Houben et Marcello Magni ont beaucoup de choses en commun. Ils sont tous deux passés par l'école de Jacques Lecoq, qui a (re)mis en avant l'importance du corps au théâtre. Ils ont fondé, avec Simon McBurney, le Théâtre de Complicité, cette compagnie qui a révolutionné la scène britannique. Ils ont joué, ensemble, dans les merveilleux *Fragments*, de Beckett, mis en scène par Peter Brook, repris, en janvier en ce même Théâtre des Bouffes du Nord.

Jos Houben et Marcello Magni sont cependant différents. Le premier est grand et plutôt maigre, dans le genre asperge avec un teint d'endive du Nord. Le second est plus petit et râblé, dans le genre taureau du Sud au teint mat. Voilà de quoi former un duo burlesque s'inscrivant dans la grande tradition.

Pourquoi Marcel ? Marcel Duchamp ? Marcel Cerdan ? Marcel Proust ? Ou Marcello Magni, tout simplement. Marcel, c'est vous ou moi (en version masculine), c'est-à-dire qu'il s'agit de l'éternelle aventure de l'homme tel qu'il se dépêtre avec son corps dans l'espace, qui est la grande affaire du burlesque depuis toujours.

Marcel(lo) serait donc un homme ordinaire, en costume gris, aux prises avec une étrange figure de l'autorité incarnée par Jos Houben, qui, en costume noir ou en blouse blanche, pourrait être aussi bien un psychiatre, un inspecteur, un contrôleur ou un professeur. Mais ce fil dramaturgique tenu n'est qu'un mince prétexte, point de départ pour les

deux hommes à une infinité de variations subtiles, au sens musical du terme, sur les standards du burlesque.

Avec inspiration et finesse

« Le gag est un poème. Il fait rire par son effet de surprise, la virtuosité de son exécution et l'humanité qu'il révèle. Il nous libère de la prédictibilité du quotidien, célèbre le jeu du comédien complice avec son public et rend visible l'universalité de notre condition physique », écrivent Jos Houben et Marcello Magni dans la note d'intention de leur spectacle. Et l'on ne saurait mieux dire à propos de ce *Marcel* qui revisite avec inspiration et finesse toute une histoire, de Harold Lloyd à Laurel et

Au centre du plateau est installé un drôle d'objet qui tient de la rampe de lancement et de la piste de bobsleigh

Hardy en passant évidemment par Buster Keaton et Chaplin.

Qu'il s'agisse de se prendre une porte – laquelle n'existe pas –, de se faire des crocs-en-jambe à soi-même avec la canne de Charlot, de réinventer le gag du parapluie,

de jouer avec des chapeaux ou de faire sauter des pliants de camping, rien n'est gratuit, tout fait sens de manière délicate. Notamment dans la relation entre les deux hommes, où l'un est plus fragile que l'autre, mais pas celui qu'on croit, hé hé, comme dans la vie. « Pour *Marcel*, ce n'est jamais gagné mais ce n'est jamais perdu non plus... », font observer nos zigotos impavides.

Au centre du plateau, dans cette mosquée des Mille et Une Nuits qu'est le Théâtre des Bouffes du Nord, est installé un drôle d'objet qui tient de la rampe de lancement et de la piste de bobsleigh. S'élever vers le ciel, chuter, essayer encore, chuter encore – rater encore, aurait dit le grand Sam. Rées-

sayer, même quand c'est une lune en contreplaqué qui descend de la coupole du théâtre, une lune en toc, une lune Ikea à monter soi-même et qui craque dès qu'on s'y accroche.

Irrésistiblement drôle au début, le spectacle glisse vers l'absurde et l'étrangeté sans jamais peser, et là on part du côté de Raymond Devos et de Folon. Marcel(lo) et Marcel-Jos endossent le même imperméable passe-muraille, qui va de l'un à l'autre. Qui est qui ? Qui a dévoré qui ? Qui s'est fondu dans qui ?

A la fin, ils s'en vont, bras dessus, bras dessous, vêtus d'un... marcel, ce tee-shirt sans manches autrement appelé débardeur, qui longtemps a été le sous-vêtement de l'homme ordinaire. Deux clodos

métaphysiques et magnifiques qui n'ont pas renoncé à s'accrocher à des lunes en carton-pâte Samuel Beckett aurait aimé. Mais point n'est besoin non plus de cette référence pour être touché par la poésie aérienne de ces deux grands clowns. ■

FABIENNE DARGI

Marcel, de et avec Jos Houben et Marcello Magni. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, boulevard de La Chapelle, Paris 10^e. Tél. : 01-46-07-34-50. Du mardi au samedi à 19 heures, jusqu'au 14 février. De 15 € à 25 €. bouffesdunord.com. Puis tournée jusqu'au 15 avril, à Arras, Douai et Châlons-en-Champagne.



Jos Houben (à gauche) et Marcello Magni, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. PASCAL VICTORIARTCOMART

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

T T T

Marcel

Music-hall

Jos Houben et Marcello Magni

| 50 mn | Mise en scène Jos Houben et Marcello Magni

| Jusqu'au 14 février

| Théâtre des

Bouffes du Nord,

Paris 18^e | Tél. :

01 46 07 34 50

| Puis du 31 mars au

1^{er} avril au Théâtre

d'Arras (62), le

2 avril à Douai (59)...

Ces deux-là jouaient Beckett, il y a peu, sous la direction de Peter Brook. Dans *Fragments*, le long et distingué Flamand Jos Houben et son compère Marcello Magni, l'Italien trapu, incarnaient de leurs silhouettes de quinquas déjà chargés d'histoires, de personnages et de théâtres, quelques scènes méchantes, mais burlesques, du maître irlandais de l'absurde. Il y a du comique dans toute tragédie, y compris dans les errances désolées des paumés beckettien... Depuis qu'ils ont cofondé, en 1983, à Londres, avec Simon McBurney, ce fameux Théâtre de Complicité, qui jongle brillamment avec les genres, les deux complices le savent à merveille. Formés à l'école Jacques Lecoq – où ils enseignent aujourd'hui –, ils sont rompus à l'art du mime, à cette science du corps et ce génie du « gag » qu'ils décrètent eux-mêmes « poème ». Il y a infiniment de poésie en effet à les observer – et leurs attitudes devenues grotesques et sublimes sculptures vivantes – dans le jubilatoire *Marcel*, cette prétendue audition pour on ne sait trop quel futur spectacle. Un certain Marcel (Marcello Magni), artiste vieillissant, tente donc de s'y faire engager en passant une drôle d'éliminatoire dont on



Marcello Magni dans *Marcel*. Une fantaisie jubilatoire et poétique.

ignore jusqu'au bout les règles. Face à son examinateur goguenard mais intransigeant (un Jos Houben pas si loin de Jacques Tati), il compense ses incapacités physiques par des ruses et des clin d'œil d'éternel cabot. Presque aucun mot dans cette suite de numéros saugrenus où est mise à mal et célébrée à la fois l'habileté roublarde du saltimbanque. Car une absolue tendresse jaillit des efforts toujours recommencés de Marcel pour mieux plaire au public et l'émerveiller. Peu importe alors qu'il rate sa prestation. Le sauve, dans l'émotion et le rire, sa volonté d'atteindre à l'exploit avec une obstination d'enfant...

AUSSITÔT VU

AUX BOUFFES DU NORD, «MARCEL» NE MANQUE PAS DE SEL

Un personnage (Marcello Magni) trébuche, se relève, s'affale à nouveau, rampe, se redresse, glisse, choit encore. A un autre moment, un comparse (Jos Houben) lui soumet des tests absurdes, dont on ne saisit guère les tenants, pas plus que les aboutissants – ce qui est clairement le but recherché. «*Marcel*, nous disent les deux auteurs et interprètes du court spectacle (cinquante minutes) est cet homme-gag que nous sommes tous. Dans le monde concret avec ses multiples obstacles, il maintient tant bien que mal son équilibre», avec «un atout: l'esprit de l'enfance». Fantaisie sans prétention, ainsi se présente *Marcel*, dont le burlesque rêveur pastiche Charlot quand il se déplace avec une canne sur le *Cold Song* de Klaus Nomi. Un début de soirée aimablement frugal, où emmener les marmots avant que ceux-ci ne plongent dans *Hunger Games* ou *Call of Duty*. **G.R.**

«*Marcel*», de et par Marcello Magni et Jos Houben. Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 75010. Mar-sam 19 h. Jusqu'au 14 février. Rens. : www.bouffesdunord.com

THÉÂTRE

● **L'art du clown**

Lui, c'est Marcello Magni (*photo*); l'autre, Jos Houben. Le premier, un peu rond, est italien; le second, longi-

PASCAL VICTOR/ARTCOMART



ligne, néerlandais. Tous deux formés à Paris, à la grande école du mime Lecoq, ils étaient, il y a peu, à l'affiche des *Fragments* de Beckett, mis en scène par Peter Brook, au Bouffes du Nord. C'est dans ce même théâtre qu'ils se retrouvent, réunis en un explosif duo clownesque : *Marcel*. Pas d'histoire. À peine une trame : un passage de tests en vue de l'obtention d'incertains papiers. Peu importe. Ce qui compte, ce sont les gags qui se succèdent en rafales, parfois attendus ou faciles mais toujours exécutés avec une virtuosité parfaite : chutes, tête à claque claquée, nez et fronts écrasés, parapluie qui ne se referme jamais. Lunaires et poétiques, Marcello et Jos réinventent l'art du clown « hénaurme », absurde, incongru. On pense à Laurel et Hardy comme à la commedia dell'arte. On rit d'un rire franc, dans le bonheur de l'enfance.

DIDIER MÉREUZE

À 19 heures, jusqu'au 14 février. **RENS. : 01.46.07.34.50.**

www.bouffesdunord.com. À Arras, les 31 mars et 1^{er} avril;

Douai, le 2; Châlons-en-Champagne les 14 et 15 avril.

THÉÂTRE - CRITIQUE

► Voir tous les articles : Théâtre

Recommander

1

g+1

0

Tweet

0

✉

🖨

0

Théâtre des Bouffes du Nord / de et avec Jos Houben et Marcello Magni.

MARCEL

Publié le 30 janvier 2015 - N° 229

Jos Houben et Marcello Magni cosignent et interprètent un spectacle gaguesque et poétique qui porte l'art du rire jusqu'au sublime : une grande leçon d'humour humaniste, fine et intelligente.



Marcello Magni dans Marcel. Crédit photo : Pascal Victor / ArtComArt

Marcel fait ce qu'il peut, et ce n'est pas facile... Il a dû être plus fringant, mais il a vieilli. Avec son costume étriqué et sa casquette, Marcel fait un peu pitié ; on le sent un peu sur le retour, pas très sûr de lui dans un corps que l'âge rend pataud et maladroit. Marcel doit passer des tests. Il lui faut renouveler une mystérieuse carte. Contrat de travail, autorisation à continuer à faire le clown, passavant, passeport, permis : on ne sait pas ce dont Marcel a besoin pour continuer à être Marcel, mais sous les traits de son génial interprète, se devinent tous ceux qu'une administration tatillonne et une société policière surveillent et humilient. On reconnaît en Marcel les cinquantenaires relégués au chômage, ceux qui font interminablement la queue devant les préfectures, les artistes en fin de droits, les humbles et les petits qui doivent se plier aux exigences imbéciles de la rentabilité et de la discrimination.

Rire ensemble

Marcel, en poète lunaire, s'emmêle les pinceaux et les crayons. A force de devoir convaincre qu'il peut encore, il ne parvient plus à rien. Il trébuche, se cogne, glisse et chute : la grande rampe sur laquelle il doit prouver qu'il n'a pas perdu l'équilibre devient un outil de torture burlesque. Face à Marcello Magni, Jos Houben est comme le clown blanc face à l'auguste, comme la raison face à la vie qui résiste toujours, par la blague et le détournement, aux lois démentes de sa volonté de maîtrise. Tout, dans ce spectacle, est d'une précision hallucinante, et Marcello Magni et Jos Houben manient l'art de l'ellipse, du retournement et du gag avec un talent confondant. Il faut voir l'œil de Marcel, lorsqu'il apprend qu'on ne renouvelle pas sa carte, pour saisir ce que peut concentrer de malheur poignant un comédien surdoué. Mais la larme qu'on essuie alors, par pitié pour Marcel, est séchée par le rire devant la pirouette drolatique grâce à laquelle Marcel retrouve sa dignité. Sans prétention sentencieuse, sans sarcasme, sans méchanceté et sans grossièreté facile, avec l'intelligence de ceux qui savent qu'on ne peut faire rire qu'en raillant la condition humaine (et donc soi-même en même temps que les autres), Marcello Magni et Jos Houben offrent une leçon de comique qui a tout d'une magnifique leçon d'humanité.

Catherine Robert



A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

MARCEL

du 29 janvier 2015 au 15 avril 2015

Théâtre des Bouffes du Nord
37 Boulevard de la Chapelle, 75010 Paris,
France

Du 29 janvier au 14 février 2015. Du mardi
au samedi à 19h. Tél. : 01 46 07 34 50. Du
31 mars au 2 avril au Tandem Douai-Arras
(31 mars et 1er avril au Théâtre d'Arras.
Tél. : 03 21 71 66 16 ; 2 avril à
L'Hippodrome de Douai. Tél. : 03 27 99 66
66. Les 14 et 15 avril à La Comète, scène
nationale de Châlons-en-Champagne.
Tél. : 03 26 69 50 99. Durée : 50 min.

